

Sylvie Desrosiers

QUI A PEUR DES FANTÔMES?

Illustrations
de Daniel Sylvestre

la courte échelle



Labrosse voulait la paix, mais...

"Un autre 'tit-coup Labrosse? Hum? Un autre? Bon, O.K., mais c'est le dernier, là..." , se dit le père Labrosse.

Tout seul avec son gallon d'alcool de patates, il boit en se faisant la conversation. Admirant la vieille église en ruine qu'il vient d'acheter, il dit tout haut:

— La sainte paix!

C'est avec tous les dix sous qu'il a ramassés par terre dans sa vie, et qu'il n'a pas bus, que cet alcoolique de métier a pu faire cette acquisition. Au total, une bien petite somme. Puisque abandonnée depuis nombre d'années, cette église a plutôt l'air d'un tas de vieilles pierres.

Elle a un toit qui coule à plusieurs endroits et les fenêtres sont presque toutes cassées. Labrosse les bouche d'ailleurs avec de vieux cartons. Mais il est content, chez lui et tranquille.

À moitié saoul, il écoute le silence.

Paclow! Une porte se ferme avec fracas. Silence.

"Un coup de vent", pense Labrosse. "Tiens, parlant de coup..." et il se verse un verre à ras bords.

Boingks! Un coup à une fenêtre.

— Encore un oiseau qui a passé tout droit et qui s'est écrasé contre la vitre, marmonne-t-il.

Toc, toc, toc! on frappe à la porte.

— Ah, non, pas un visiteur!

Labrosse se lève péniblement, essaie de s'aligner sur la porte. Les murs tanguent. Il ouvre. Personne.

— Les enfants viennent donc loin pour jouer leurs tours de nos jours! grogne-t-il en retournant à sa place.

Ketong! Une chaise à deux mètres de Labrosse se jette littéralement par terre. Stupéfait, il ne réagit pas.

Pocs! Une balle vient frapper le mur et rebondit à plusieurs reprises.

Boum! Une statue sans nez tombe de son socle.

"Oups! Labrosse, tu as dépassé ta limite", pense le vieux qui rebouche le gallon prestement.

C'est alors que le lustre encrassé commence à trembler, faisant tinter ses dizaines de petits morceaux de verre.

Crac! Une planche du parquet se soulève toute seule.

Schlick! schlick! schlick! Un pas traînant des chaînes fait lentement le tour de l'église. Le bruit est clair, Labrosse peut le suivre, mais il n'y a pas âme qui vive.

Un souffle de vent glacé fait frissonner le vieux.

— Impossible, ça, on est l'été! dit-il en touchant son front où la sueur commence à perler.

Il respire fort mais s'arrête soudain. Une autre respiration continue, hale-tante, terrifiante.

Labrosse bondit sur ses pieds, se retourne: personne.

— Y a quelqu'un? demande-t-il, la voix frémissante.

Pour toute réponse, il reçoit un

grand éclat de rire.

— Qui est là? Sors de ta cachette ou bien je... ou bien je... Labrosse cherche une menace à faire, mais ne trouve pas. Il a peur. L'idée lui vient de déguerpir, mais il reste cloué sur place.

Silence. Labrosse essaie alors de se donner du courage.

— Voyons, épais, arrête de trembler comme un lapin. À ton âge... Tu te fais des peurs pour rien. Puis arrête de boire. Ça te donne des hallucinations. Euh, non, bois moins...

Tout semble se calmer. Labrosse se verse un coup pour se remonter le moral, quand soudain:

— Ahhhhhhhhhhhhhhhhh! Un grand cri retentit dans l'église et tous les bruits recommencent en même temps, la chaise, les chaînes, les portes, le plancher. Le même rire éclate, cette fois-ci en écho. Plusieurs voix chuchotent et Labrosse a beau se retourner dans tous les sens, elles semblent venir de partout à la fois.

Les lambeaux de rideaux se soulèvent, le portillon d'une balustrade bat sans s'arrêter. Labrosse réussit à puiser

en lui un peu d'énergie et se précipite vers la sortie. En courant, il se répète tout bas :

— Les fantômes n'existent pas, les fantômes n'existent pas!

À plusieurs mètres de là, il s'arrête pour reprendre son vieux souffle, se retourne. Il entend encore le rire.

— Ma foi du bon Dieu, cette église-là est hantée! s'exclame-t-il en faisant son signe de croix.

Et il repart à toutes jambes vers le village. Mais après avoir fait quelques pas seulement, il s'allonge dans une clairière, épuisé.

